

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCCLV. M. Lovelace, à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

plaudissant de son essai, il continue) : tu vois que si je m'étois appliqué à l'écriture, d'aussi bonne heure que toi & Lovelace, peut-être n'aurois-je pas moins réussi. Pourquoi non, je te prie ? Mais j'ai toujours eu de la haine pour les livres. C'est perdre le tems. J'aime l'action ; je hais l'indolence ; & dans les premiers tems de ma vie j'ai détourné plus d'écoliers de leurs études, que jamais maître n'en a forcés à s'appliquer. Le jeu ou les combats ont toujours fait mes délices.

Mais je me lasse d'écrire. De ma vie je n'ai fait une si longue lettre. La crainpe gagne mes doigts, & ma plume pese cent livres. Adieu.

LETTRE CCCLV.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

A Uxbridge, Samedi 9 Septembre.

Belford, il convient absolument que ma très-chère Femme soit ouverte, & qu'elle soit embaumée. Ne perdons pas un instant. Je serai à Londres cet après-midi. J'ai déjà prévenu deux Chirurgiens, que je menerai avec moi.

Je



Je veux que tout se fasse avec la décence, que le cas, & la personne sacrée de mon adorable Clarisse exigent nécessairement. Nous ferons aussi tout ce qui sera possible pour garantir ses précieux restes, de toute alteration: & lorsqu'elle sera réduite en poussière, ou qu'on ne pourra la conserver plus longtems, je la ferai placer dans le tombeau de mes ancêtres, entre mon Pere & ma Mere. Moi, moi seul, je serai à la tête du deuil. Mais son cœur, sur lequel j'ai des droits incontestables, son cœur que j'ai possédé si longtems, & qui m'est plus cher que le mien, je veux le garder toute ma vie. Je le conserverai, en dépôt du tems & de la nature. Il sera toujours présent à ma vûe: & tous les frais de la sepulture me regardent seul.

Qui me disputeroit mes droits? A qui étoit-elle pendant sa vie? N'est-elle pas morte à moi? Ses détestables Parens, dont la barbarie a seule causé sa mort, n'y avoient-ils pas renoncé depuis longtems? Elle les avoit abandonnés pour me suivre. J'étois son mari. Qu'importe, si je l'ai maltraitée? N'en suis-je pas cruellement puni? Et si je n'avois pas le malheur de l'être, ne m'auroit-elle pas appartenu? Ne m'avoit-elle pas pardonné? Je suis donc rentré dans mes premiers droits. J'y suis rétabli, comme si je ne l'avois ja-
mais

mais offensée. Qui me les oseroit contester? Qu'il parle. Qu'il ait l'audace de se montrer.

En vertu d'un pouvoir si juste, je te décharge, Belford, toi & tout le reste du monde, des soins & des services qui régardent sa mémoire. A l'égard de son testament, c'est moi qui l'exécuterai moi-même. Il n'y avoit point de contrat, point de termes réglés entre elle & moi; & je viens de prouver qu'elle étoit ma femme. Elle n'a donc pû disposer d'elle-même indépendamment de ma volonté. Que je périsse à jamais, si je ne fais valoir mes droits contre toutes sortes d'oppositions.

En attendant, je te fais demander, par le Porteur, une boucle de ses cheveux. Mais souviens-toi, que je te défens la moindre démarche sans ma permission. Je veux que tous les ordres viennent de moi. Ne suis-je pas son mari? N'ai-je pas été pardonné? Que signifieroit autrement le pardon que j'ai obtenu?

Les deux insupportables personnages, que vous m'avez envoyés, me causent une peine mortelle. Ils me traitent comme un enfant. Quelle peut être leur vûe? Cependant ce traître de Doleman les imite. Je leur entends dire entre-eux, qu'ils ont envoyé prier

Milord



Milord de se rendre ici. C'est apparemment pour combattre mes volontés. Que peuvent-ils se proposer? En vérité tout le monde me paroît fou. Ils observent mes mains. Ils me considèrent d'un air égaré. Ils me tiennent un langage, que j'ai quelque fois peine à comprendre.

Souviens-toi que je t'écris pour te défendre de rien commencer sans mes ordres. Je défens aussi à Morden de se mêler de rien. Je m'imagine qu'il n'a point épargné contre moi les maledictions & les menaces. Mais je lui conseille de ne pas demeurer auprès d'elle, s'il veut éviter mon ressentiment. Tu m'enverras donc une boucle de ses cheveux. Tu feras préparer tout ce qui est nécessaire pour l'embaumer, & je me ferai accompagner d'un Chirurgien. Tu tiendras le testament & tous les papiers prêts pour mon arrivée. Songe que je veux être en possession de son cœur dès cette nuit. Je prendrai les papiers. Mon dessein est d'en faire usage, pour rendre justice à sa mémoire. A qui cet office convient-il mieux qu'à moi? Qui peut mieux apprendre à tout l'Univers ce qu'elle étoit, & quel infâme je suis, d'avoir été capable de la maltraiter?

Le

Le public apprendra aussi quelle est son implacable & son odieuse famille. Tout sera exposé sans ménagement ; les noms aussi peu déguilés que les faits. Comme c'est moi qui ferai la plus honteuse figure dans cet intéressant Manifeste, j'ai droit de me traiter moi-même avec une liberté que tout autre ne prendroit jamais. Qui s'en plaindra ? Qui seroit assez hardi pour s'y opposer ?

Hâte-toi de m'apprendre si la maudite Sinclair existe encore pour ma vengeance. Ce vieux monstre est-il mort ou vivant ? Il faut que je me signale par quelque forfait exemplaire. Je veux exterminer de la face de la terre, & ce diable incarné, & toute la cruelle famille des Harloves. Il faut des Hecatombes entières, pour appaiser les mânes de ma Clarisse.

Quand les articles du testament ne s'accorderoient pas avec mes volontés, je ne prétens pas moins être obéi. C'est à moi qu'il appartient d'interpréter les siennes. Ses ordres seront suivis après les miens. Elle est ma femme. Elle le sera éternellement. Je n'en aurai jamais d'autre.

Adieu, Belford. Je me prépare à te rejoindre. Mais garde-toi, si tu fais cas de ma

T. VI. P. II. Rr vie



vie ou de la tienne , de me contredire sur tout ce qui touche ma Clarisse.

Mon humeur est tout à fait changée. Je ne fais plus badiner, sourire, faire le plaisant. Je suis devenu impatient, colére. Tout me blesse. Aussi n'a-t'on jamais été plus cruellement tourmenté par des impertinens.

* * *

J'ajoute, en chiffre, que je me sens dans une situation terrible. Ma cervelle est aussi bouillante, qu'une chaudière sur une fournaise embrasée. De quoi donc est-il question? Je m'en étonne. De ma vie, je ne me suis vû dans cette étrange agitation.

Au fond, Belford, je suis un exécration Mortel. Et lorsque je considère de quoi j'ai été capable à l'égard de cette femme Angélique, dont j'ai détruit le repos, l'esprit, la beauté, l'honneur & la vie, je me condamne & me devoue moi-même à l'éternelle vengeance. De quelle part puis-je attendre de la pitié! Je crains de ne pouvoir te supporter toi-même, lorsque je vais te revoir. Tes insultantes réflexions, tes cruels reproches, m'ont renversé l'esprit.

Mais on m'avertit que Milord est arrivé. Que le Ciel le confonde & ceux qui l'ont fait

fait